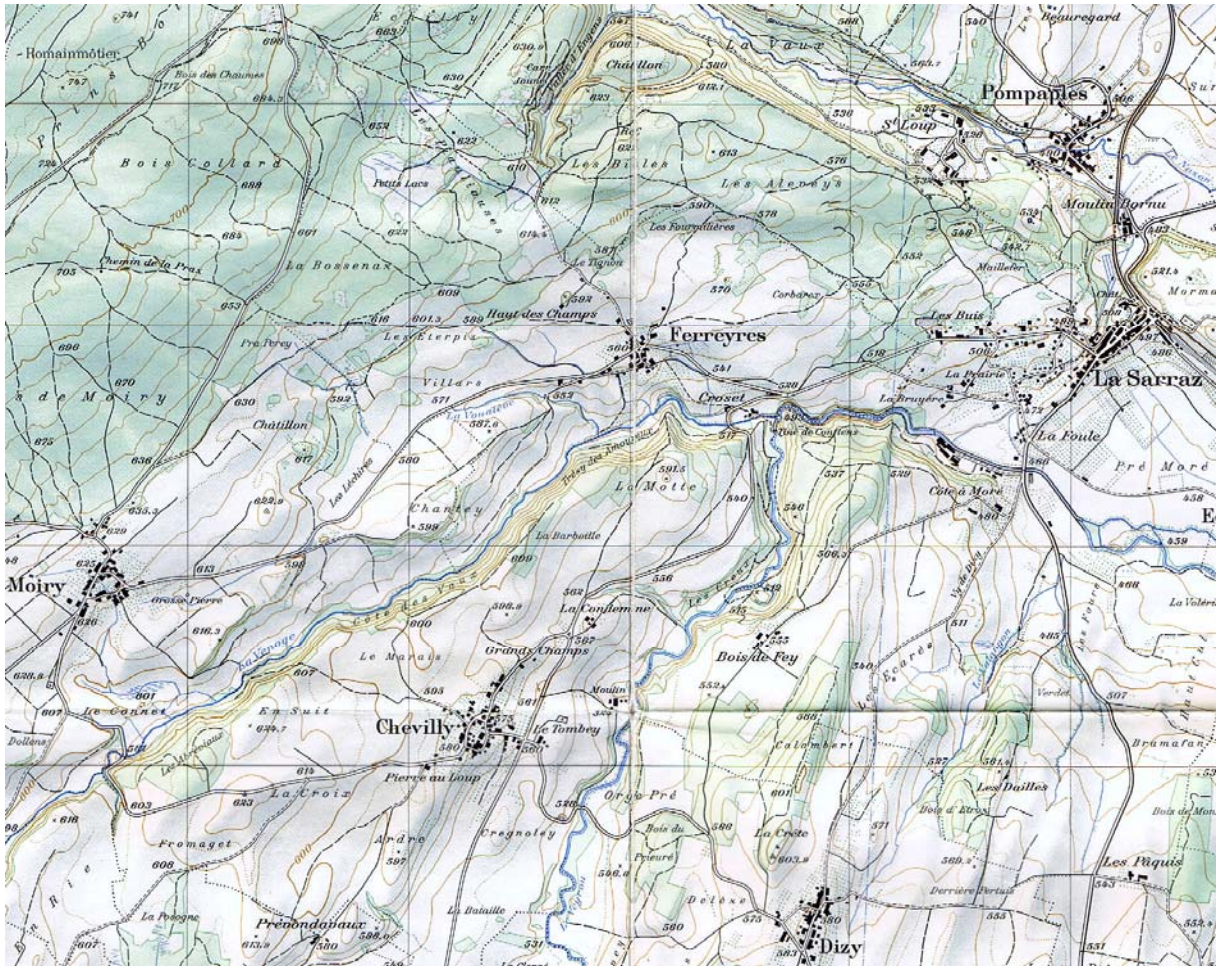


Retour à la Tine de Conflens

Situons tout d'abord cet endroit insolite sur la carte fédérale de 1/25000, Cossonay.



La Tine de Conflens se trouve droit au-dessous de Ferreyres. Il s'agit en fait, au fond d'une gorge relativement profonde, de la conjonction de la Venoge venue de l'Isle, avec le Veyron, venu quant à lui de la Chaux et au-delà.

Nous avons donc affaire ici à deux rivières. L'une, la Venoge draine toute la région du Pied-du-Jura comprise entre l'Isle – Cuarnens – Moiry – Ferreyres. L'autre, le Veyron, dont la partie supérieure dès la Tine est de beaucoup plus long que celui de la Venoge du même point, recueille les eaux de ce même Pied-du-Jura depuis les environs de Bière, passant plus en aval à Mauraz, Chavannes-le-Veyron, la Chaux et Chevilly.

Ce nom de Tine de Conflens, assez particulier, pouvait fort bien intriguer les élèves du collège du Chenit au début du XX^e siècle. Article du 1^{er} juin 1905 :

Une course scolaire

Prologue

La scène se passe sur la route devant le Collège à la récréation de 10 h.

- X. Tiens le temps s'améliore ; ce n'est vraiment pas dommage.

- Y. En effet, et l'amélioration a des chances de durer. Ainsi pourrions-nous nous rendre à la Tine de Conflens.

Z. — A la quoi... ?

X. — A la *Tine de Conflens* !! Ne sais-tu pas où c'est ! Le confluent de la Venoge et du Veyron, près de La Sarraz.

Y. — Parfait, l'endroit est très intéressant !
Quand irons-nous ?

Z. — Demain, samedi, pourquoi pas !

X. — Bien sûr !!

Y. — Appelant un des élèves qui tirent à la corde dans le but de se développer les poignets).
— Toi, sais-tu courir ?

L'élève — Oui, monsieur !

X. — Eh ! bien cours à la gare et demande combien coûte le trajet Sentier-Pont double course et La Sarraz-Pont. Vingt minutes pour faire ton tour.

La conséquence de cette petite scène fut que le lendemain matin, soit le samedi 27 mai, 60 élèves et 3 maîtres embarquaient au premier train.

Le ciel est clair, la température est fraîche, tout promet une belle journée. Et les visages et l'humeur ? Plus radieux que le temps encore.

Voici déjà le Pont ; la colonne débarque à grand fracas et allègrement prend la route de Molleodruz. L'air frais aiguise les jambes tout comme l'appétit et les petites comme les grandes dévident, dévident du chemin si bien qu'en un moment on atteint Petrafelix. — Colonne à gauche, route Vaulion, clame quelqu'un.

On se remet en route et sans peine aucune, Vaulion aux maisons inalignées le long de la route, est atteint et traversé.

A chacun la marche a creusé l'estomac. Personne n'en parle mais tout le monde le sent. Et bientôt, au sortir du village, à deux pas du Nozon qui coule rapide entre ses berges fleuries, soixante-trois paires de mâchoires se mettent en mesure d'accomplir un travail prosaïque sans doute, mais qui ne doit jamais être négligé, en course surtout.

Le signal du départ retentit à nouveau et la colonne qui a repris des forces continue à descendre sur Romalmôtier. Dans les champs l'herbe est plus drue ; les arbres fruitiers apparaissent de plus en plus nombreux. Quelques chênes se montrent mêlés aux buissons bordant le chemin ; plus bas ce sont des noyers. Chaque pas nous rapproche du bon pays, qui dans la saison printanière tout particulièrement, offre un réel contraste avec celui que le matin nous nous avons quitté.

A 10¹/₂ h. nous faisons notre entrée à Romainmôtier, un charmant village aux maisons pittoresques, parées de verdure et d'ombrages magnifiques et qui possède un trésor : son temple de style essentiellement roman.

Nous nous y rendons de suite et admirons sans réserve les formidables colonnes soutenant la voûte peinte à fresques, les bancs curieusement sculptés, les fenêtres ogivales, la statue de l'évêque de Sion qui servit jadis... de chère de fontaine. Sur le sol des dalles funéraires rappellent le souvenir de très nobles et puissants seigneurs baillifs. La place nous manque ici pour parler plus longuement du Temple de Romainmôtier qui comme on le sait est classé depuis longtemps parmi les monuments historiques vaudois et force nous est de renvoyer ceux que la question intéresse à l'*Histoire de Romainmôtier* ouvrage paru il y a quelques années et qui se trouve à la Bibliothèque du Sentier.

Au-dessus du village, nous découvrons une place bien faite pour prendre quelques instants de repos et soulager nos sacs d'un fardeau bien embarrassant... pour eux. Ombragée de hêtres et de chênes séculaires, elle offre tous les avantages désirables et d'ailleurs on y jouit d'une vue exquise sur Romainmôtier et la colline boisée qui domine au nord ses maisons si riches de caractère et de pittoresque.

Une heure et demie. Après un dernier regard au Temple, à Romainmôtier, en route pour la Tine de Confens par Eavy, le Bois des Chênes et Ferreyres. D'après la carte au 50000^e, un bon chemin doit nous conduire à Ferreyres à travers le Bois des Chênes. Mais nous ne découvrons qu'un méchant sentier qui, au travers des taillis et sans détour cependant, nous mène sans encombre à Ferreyres, village payan à quelques minutes de La Sarraz.

La Tine de Confens n'en est pas éloignée. Nous l'atteignons, je ne dirai pas facilement, en suivant un petit chemin à peine tracé dans les taillis et les buis, tellement serrés, que, durant tout le trajet on est obligé de se baisser et comme les Romains à la bataille du Léman de passer sous le joug. Pour les petits cela va encore, mais pour les plus gros, c'est bien le cas de dire que la route est hérissée de difficultés.

Enfin nous atteignons le bord de la rivière et peu d'instant après, nous débouchons dans la Tine, où confluent le Veyron et la Venoge. Figurez-vous un vaste cirque formé par de hautes parois de rochers et dont le centre est occupé par la rivière. A gauche par une gorge très encaissée et profonde arrivent les eaux du Veyron tandis que celles de la Venoge font cascade en tombant d'une hauteur de dix mètres avec un fracas de tonnerre. Le coup d'œil est réellement beau et à l'époque des hautes eaux il doit être merveilleux. La Tine de Confens vaut bien une visite et elle mérite d'être connue davantage. Combien parmi les Vaudois n'en ont même jamais entendu parler.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à gagner La Sarraz d'où le train nous ramènera en nos foyers. Après une longue halte à l'entrée de la petite cité sarrazine nous prenons le chemin de la gare; le train stoppe et notre joyeuse bande s'engouffre littéralement dans le wagon réservé à son intention.

Nous disons retour non pas parce que nous avons fréquenté le site plusieurs fois, simplement que l'article ci-dessus a déjà paru dans notre rubrique.

La Tine de Conflens. C'est presque un scandale que de n'y avoir mis les pieds que dans le dernier tiers de son existence, et encore de manière très imparfaite.

On laisse la voiture au parking du restaurant situé entre Ferreyres et la Sarraz, on prend la route qui s'en va contre la Venoge que l'on franchit sur un monumental pont sitôt après la maison du Croset. On remonte sur l'autre côté du vallon, et tout aussitôt, à main gauche, commence le chemin qui descend à la Tine.

Tout est mouillant ces jours-ci, époque qu'ont justement choisie les engins de débardages qui ne sont jamais là pour vous améliorer les chemins ! On suit trois minutes celui-ci et nous voilà déjà la Tine.

Tine égale probablement récipient, Conflens, même origine que confluent, soit deux rivières qui se rejoignent. Celles-ci donc, la Venoge que l'on vient de traverser, et le Veyron qui provient du vallon de Chevilly. Nous restons dans les hauts à contempler cette cavité impressionnante. On pourra apprendre plus tard par d'autres photos, et meilleures que les nôtres, que l'on peut aussi pénétrer dans les gorges par le bas, avec un chemin courant au bord de la rivière et franchissant des passages peu aisés par des escaliers. Ce sera pour une prochaine et plus complète visite. Pour l'heure notre but est de remonter le Veyron sur une certaine distance.

Le vallon est large, boisé, enneigé. Broussailles, troncs fraîchement coupés, et pour nous repérer sur un chemin peu marqué, les traces d'animaux qui paraissent l'avoir remonté sur toute sa longueur. Les bêtes sont donc comme nous, elles cherchent des repères, des passes, préfèrent ce qui n'est pas trop difficile à des taillis presque impénétrables.

Autre monde, coupé du reste en ce vallon nostalgique, vraie réserve naturelle s'il n'y avait pas la présence un peu trop conséquente de l'homme avec ses gros engins de débardage. Notre retour à la pure nature n'est donc qu'une illusion, celle-ci d'autant plus forte que la neige a recouvert beaucoup de traces qui apparaîtraient mieux hors saison d'hiver.

Nous remontons le vallon jusqu'au petit hameau de la Condemne d'où nous pouvons admirer de loin le gros village de Chevilly que nous ne gagnerons pas, redescendant tout au long du Veyron par l'autre rive.

Promenade agréable d'un dimanche après-midi parfaitement gris et triste. Il n'y a pas lieu de jubiler, néanmoins les impressions que vous laissent alors les lieux ainsi parcourus, sont fortes, pénétrantes. Et le vallon lui-même est comme un livre de géologie qui vous révèle quelque secret, et surtout l'immensité des temps alors que les pluies de mille ou de millions d'années s'acharnaient à remodeler le terrain.

Etrange, l'homme vit si peu de temps et croit tout posséder et tout comprendre. Il doit y avoir une erreur quelque part !

Retour à notre point de départ et arrêt à un restaurant qui pourrait paraître, dans un lieu si écarté, un boui-boui campagnard modeste et traditionnel, alors qu'il éclate de luxe, propre comme un sous-neuf et accueillant. Au bar trônent les habitués du coin qui claquent leur dimanche. Qui sont-ils, où vont-ils, et surtout que font-ils ? De leur vie il s'entend. Comme peut-être ils se posent les mêmes questions à notre propos, promeneurs de passage sans intérêt particulier.

La Tine de Conflens, faudra qu'on y retourne.

Et pour l'heure quelques photos qui, assurément, ne nous feront jamais gagner aucun concours !



Neige et verglas, ce n'est pas le jour à tenter la descente par cette échelle.



Des profondeurs inquiétantes...





Le Veyron venu du vallon de Chevilly et qui va incessamment rejoindre la Venoge.



En aval, un vallon tranquille au fond duquel coule sans impatience le Veyron . Il est de bien entendu que par grandes eaux ce doit être un tout autre spectacle.





Au niveau du hameau de la Condemne, une demeure presque seigneuriale.



Le beau territoire des environs de Chevilly. A gauche le moulin, qui tirait naturellement autrefois son énergie du Veyron. Le regard porte ici en direction de Chevilly, à droite, et de la Chaux, tout au fond.



Chevilly dont on aperçoit le clocher de l'église. Au retour, un pont permet de gagner la rive droite du Veyron.





Promis, juré, la prochaine fois les photos seront plus gaies ! Alors pour l'heure, le cœur en berne, réconcilions-nous avec l'humanité au restaurant de la Tine qui vous accueille dans la chaleur d'un bel environnement.



